

Thomas Couture (Senlis 1815 – 1879 Villiers-le-Bel)

Étude de femme pour Les Romains de la Décadence

1847

Huile sur toile

61 x 50 cm

Les Romains de la Décadence (ill. 1) est sans nul doute le chef-d'œuvre de Thomas Couture. Exposé au Salon de 1847, l'immense toile vaut au peintre une médaille de première classe et son achat par l'État lui permet d'accéder à la notoriété. Les critiques de l'époque y voient alors une synthèse de l'art académique et du courant romantique, une synthèse déjà présente chez Gros et Delaroche, les maîtres de Couture. Dépeignant une scène de débauche à la romaine, le tableau figure divers personnages s'enivrant, dansant avec frénésie ou s'adonnant à des activités impudiques, le tout dans une architecture antique. Si le sujet paraît licencieux, Couture insère pourtant dans sa composition trois personnages, garants de la morale, qui ne participent pas à l'événement – l'« artiste » à gauche et les « philosophes » à droite. Il dénonce ainsi la décadence de la France sous le règne de Louis-Philippe.



ill. 1 : *Les Romains de la Décadence*, Thomas Couture, 1847, huile sur toile, 472 x 772 cm, musée d'Orsay, Paris - INV. 3451

Trois ans furent nécessaires à la réalisation des *Romains de la Décadence*. Il serait ainsi attendu d'un tel projet que les croquis et autres esquisses en soient nombreux. Pour autant, on ne connaît qu'un corpus très réduit de travaux préparatoires à ce chef-d'œuvre. L'atelier de Couture fut pillé par les Allemands dans le contexte de la guerre franco-prussienne de 1870, ce qui peut expliquer cette particularité. La fille de l'artiste indique par ailleurs dans un document d'archive conservé au musée de Compiègne que « presque toutes les études originelles pour les Romains ont été prises au peintre par des visiteurs », probablement du fait de la renommée du tableau. Ainsi, il peut être difficile de comprendre le processus créatif du peintre lors de la conception de l'œuvre. Il existe d'une part un dessin (**ill. 2**) et une esquisse (**ill. 3**) de la composition générale, considérés comme autographes, d'autre part quelques études de figures dont les plus notables représentent « l'artiste » (**ill. 4**), les deux « philosophes » (**ill. 5**) et l'un des débauchés (**ill. 6**). Notre tableau s'intègre dans cette série d'études.



ill. 2 : Esquisse pour « *Les Romains de la Décadence* », Thomas Couture, v. 1847, crayon de couleur, pastel, mine de plomb, 510 x 820 mm, musée du Louvre, Paris – RF 28901



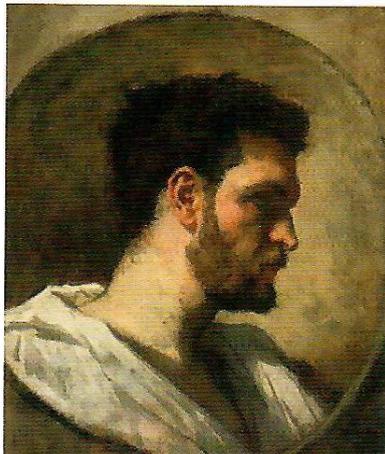
ill. 3 : Esquisse peinte pour « *Les Romains de la Décadence* », Thomas Couture, v. 1847, huile sur toile, 52 x 840 cm, musée d'Orsay, Paris – RF 1937 117



ill. 4 : *Tête de jeune homme (étude pour Les Romains de la Décadence)*, Thomas Couture, v. 1847, huile sur carton, 27 x 22 cm, musée de Grenoble – MG 1562



ill. 5 : *Les deux philosophes (étude pour Les Romains de la Décadence)*, Thomas Couture, v. 1847, huile sur toile, 72,5 x 89,5 cm, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris – PDUT 01 457



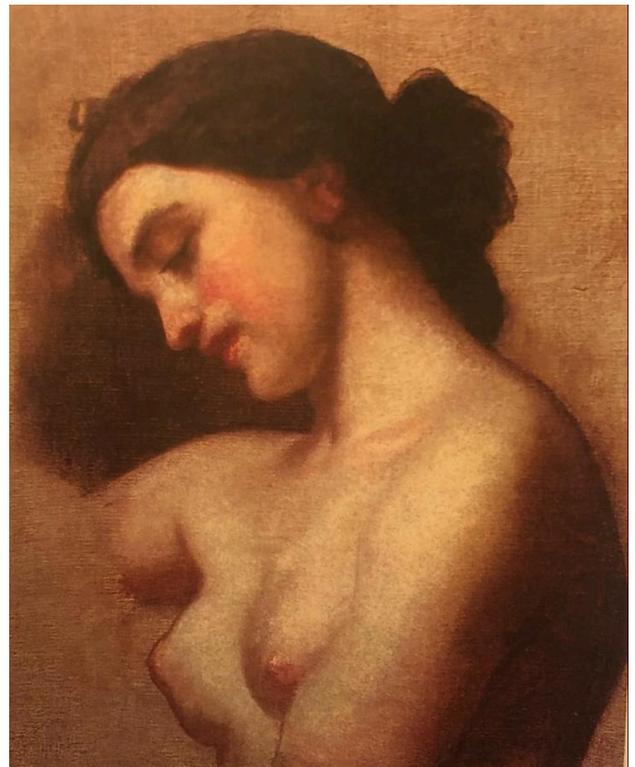
ill. 6 : *Tête d'homme en buste vu de profil (étude pour Les Romains de la Décadence)*, Thomas Couture, v. 1847, huile sur toile, 57,5 x 48 cm, musée Antoine-Lécuyer, Saint-Quentin – Inv. L.110

Notre œuvre figure l'une des participantes à cette orgie antique, nue, en buste et de profil. Dans la version finale du tableau (**ill. 7**), la jeune romaine est située au centre de la composition, agrippant lascivement d'une main un homme lui enserrant la taille, tandis que de son autre main, elle remplit la coupe d'un autre homme. Le chaos ambiant empêche le spectateur de comprendre la position dans laquelle se tient cette jeune femme qui ne semble être qu'un buste, des bras et une tête. Ainsi, notre étude montre le personnage dans sa forme quasi définitive. Seul le bras droit et l'avant-bras gauche sont manquants. Notre tableau constitue probablement l'une des premières idées pour cette figure et présente par conséquent quelques différences avec le tableau final. Dans ce dernier, la jeune femme présente une chevelure châtain clair, tressée, agrémentée de fleurs et attachée en un chignon désordonné, tandis que notre étude dépeint une figure aux cheveux bien plus sombres et dépourvus de fleurs. L'artiste semblait par ailleurs vouloir prolonger une coiffure travaillée en de massives mèches de cheveux détachées sur le côté, ce que transcrivent les nombreux et vastes coups de peinture brune dans la partie inférieure gauche de l'œuvre. Couture a en outre affiné et féminisé les traits de son personnage qui paraissent plus durs dans notre

esquisse. L'expression donnée diffère également : si dans la version finale, la jeune débauchée semble concentrer son attention sur son partenaire de luxure qu'elle regarde avec langueur, notre œuvre présente une personnalité plus malicieuse, dont le regard de biais interpelle subtilement le spectateur. Il retravaille enfin l'implantation de la poitrine et de l'épaule pour pouvoir figurer le bras droit avec davantage de cohérence anatomique. Il existe par ailleurs une autre étude de cette jeune femme (**ill. 8**), plus proche de la version finale et qui semble, de ce fait, postérieure à notre tableau.



ill. 7 : Figure de jeune femme (détail des *Romains de la Décadence*)



ill. 8 : Tête de jeune femme (étude pour *Les Romains de la Décadence*), Thomas Couture, v. 1847, huile sur toile, 54 x 55 cm, localisation inconnue

Ces différences, ainsi que l'inachèvement de l'œuvre tendent à prouver son caractère autographe. *Les Romains de la Décadence* a en effet été beaucoup copié, mais il s'agit dans la très grande majorité de répliques de la composition entière, traitées de manière extrêmement aboutie, sans différences apparentes avec l'originale.

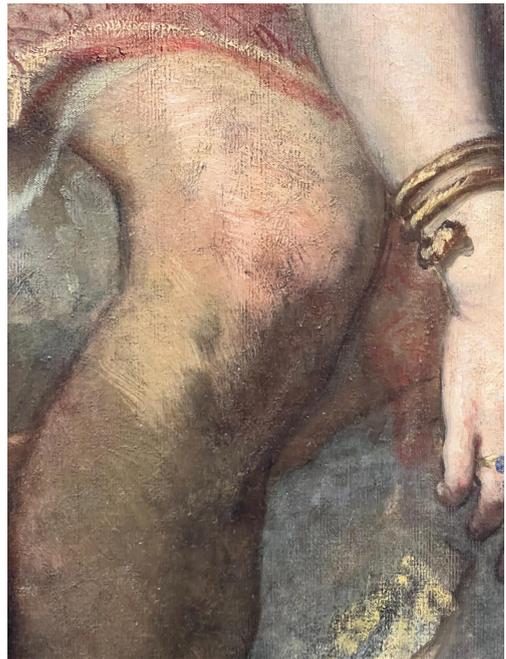
Le langage pictural employé dans notre étude correspond à celui de Couture. Le personnage est traité simplement, sur un fond neutre rapidement brossé, pour lequel il utilise peu de matière. Cette économie de peinture, traitée en frottis, se retrouve aussi bien dans ses études (**ill. 5 et 6**) que ses compositions plus abouties (**ill. 9**). Un cerne noir et brun, typique également, délimite le personnage. La palette est caractéristique aussi, composée de gris, de blancs, de bruns rehaussée de verts et de roses pour la bouche et les joues. Enfin, on retrouve ses coups de brosse ronds et courts gravant la matière et modelant rapidement les carnations afin de leur donner du volume et d'accrocher la lumière (**ill. 10 et 11**), une technique qui ne manquera pas d'influencer grandement le jeune Manet.



ill. 9 : Figure d'homme (*détail des Romains de la Décadence*)



ill. 10 : Bras de jeune homme
(*détail des Romains de la Décadence*)



ill. 11 : Genou de jeune homme
(*détail des Romains de la Décadence*)